

COMPTE RENDU DU CONGRES

Biodiversité : Comprendre pour mieux agir

Swiss Forum on Conservation Biology SWIFCOB 13

18 janvier 2013, UniS, Berne

Il ne suffit pas de simplement collecter le savoir relatif à la biodiversité et de le rendre accessible pour motiver les acteurs, c'est-à-dire la société civile dans son ensemble, ainsi que le prévoit la Stratégie Biodiversité Suisse. Sept exposés en assemblée plénière et 20 stands de discussion ont permis aux participants du SWIFCOB 13 de savoir quels facteurs influent sur le comportement humain, en dehors du savoir, et comment la connaissance de ces facteurs pouvait être mise en œuvre pour promouvoir la biodiversité. Consacré au thème «La biodiversité : comprendre pour mieux agir» et organisé par le Forum Biodiversité Suisse de la SCNAT, le SWIFCOB 13 a réuni plus de 200 experts de la recherche, de l'administration, de la pratique et de la communication le 18 janvier 2013 à Berne.

Depuis des décennies, les spécialistes de la protection de la nature présentent des données qui révèlent le déclin dramatique de la biodiversité ; ils en analysent les causes et les conséquences, identifient les protagonistes et élaborent des méthodes visant à mettre en valeur les milieux naturels et à promouvoir les espèces. La Suisse possède aujourd'hui un vaste savoir dans le domaine de la biologie appliquée à la protection de la nature, des chercheurs de renom international et un vaste réseau de canaux d'information. Daniela Pauli, directrice du Forum Biodiversité Suisse, a toutefois souligné que la biodiversité ne jouait, dans le meilleur des cas, qu'un rôle secondaire dans la plupart des décisions individuelles et collectives. Pourquoi ? Le «savoir» est-il si important dans la prise de décision ? Quels autres facteurs influent sur notre comportement hormis le savoir ? Ces questions étaient au cœur des débats du Swiss Forum on Conservation Biology (SWIFCOB) organisé le 18 janvier 2013 par le Forum Biodiversité Suisse de l'Académie des sciences naturelles (SCNAT).

Toucher au cœur

Motivation, savoir, perception, évaluation, décision : telles sont les étapes à franchir avant d'agir. Heinz Gutscher, président de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, et membre du curatorium scientifique du Forum Biodiversité Suisse, a éclairé chacune de ces étapes. Etant donné qu'une bonne partie du grand public ignore les aspects environnementaux et ne s'intéresse guère à la protection de l'environnement et de la nature, la motivation revêt une importance toute particulière. La biodiversité doit devenir un besoin fondamental dans la société, au même titre que le boire et le manger. Si nous parcourons une ville affamés, nous remarquerons automatiquement les kiosques et les restaurants, a expliqué Heinz Gutscher. Et nous ne serons satisfaits qu'une fois rassasiés. Si la faim de biodiversité augmente, chacun cherchera automatiquement des possibilités d'agir en conséquence. La suscitation de cette faim varie considérablement entre les divers segments de la population, étant donné leurs différents objectifs de vie. Les uns peuvent être motivés par le fait que la biodiversité sous forme de zones de détente séduisantes et de parcs urbains proches de la nature est bonne pour la santé physique et mentale ; les autres n'y seront

amenés que par le biais d'incitations, de sanctions et de restrictions. Si le «rapport» dépasse l'investissement, il incitera à agir.

Pour que le déclin de la biodiversité soit perçu, le savoir est nécessaire. Heinz Gutscher a projeté un ensemble de taches noires de taille variée et demandé au public ce qu'elles représentaient. Personne n'était en mesure de le dire. Il a fallu que le scientifique explique qu'il s'agissait d'un avion pour qu'une bonne partie de l'auditoire perçoive enfin la forme. Plus Heinz Gutscher fournissait d'informations sur le nuage de points, plus les auditeurs étaient nombreux à reconnaître l'avion suggéré. La perception est apparemment souvent liée à ce que nous avons déjà dans nos têtes. De même, la perception de l'évolution de la biodiversité n'est pas une chose banale, mais requiert un schéma de pensée qu'il faudrait transmettre selon une approche top-down.

Il faut aussi toutefois que ce savoir soit correctement intégré et mis en valeur. Le déclin de la biodiversité doit être perçu comme un phénomène dramatique. Il importe à ce sujet que le savoir interpelle directement le public. Il doit l'émouvoir, a souligné Heinz Gutscher. La prise de conscience qu'une espèce a disparu de sa commune de résidence peut, par exemple, susciter de vives émotions.

Ici se pose à vrai dire le problème : l'être humain est enclin à un optimisme irréaliste. De plus, nous sommes attachés à nos habitudes et privilégions généralement le statu quo. Celui-ci ne peut toutefois pas servir de point de départ en ce qui concerne l'état souhaité de la diversité biologique, car les pertes du passé sont telles que l'état souhaité présente une tout autre dimension.

Il faudra qu'une tension ou une disproportion suffisante sépare l'état actuel de l'état souhaité pour que les comportements évoluent. En même temps, les Suisses doivent avoir le sentiment que leur comportement contribue à résoudre la crise de la biodiversité. Si le rapport coût/utilité est favorable, si les normes morales sont établies, si la conscience des responsabilités est réelle et si le cœur est touché, alors la protection de la biodiversité sera un vaste projet sociétal, Heinz Gutscher en est convaincu.

Une communication compréhensible

Cependant, le chemin à parcourir est encore long, comme l'a expliqué Catherine Strehler Perrin, du Service des forêts, de la faune et de la nature du canton de Vaud, sur la base d'exemples pris dans les rapports tendus entre recherche et pratique. Ils ont révélé le savoir dont les praticiens avaient besoin pour pouvoir prendre les mesures qui s'imposaient... et pourquoi sa mise en œuvre laissait parfois à désirer.

Ainsi, dans le cadre d'un projet, il s'agissait d'éclaircir une zone cultivée envahie par la forêt afin de créer un espace vital pour certaines espèces telles que l'anémone pulsatile et la bacchante. Les forestiers étaient invités à fournir leur contribution en créant une belle clairière. Cependant, en effectuant le contrôle de l'impact, les chercheurs ont dû aboutir à la conclusion que les mesures avaient eu une incidence catastrophique pour certains groupes d'espèces comme les lichens et les insectes. Frustrés, une partie des acteurs ont décidé de se retirer du projet.

Que s'était-il passé ? Pendant les mesures d'éclaircissement, la liste des espèces à promouvoir avait évolué : elle s'était considérablement allongée, les mesures étaient devenues plus complexes et la concrétisation des réflexions théoriques n'était plus guère compréhensible. La communication des changements et des résultats du suivi s'avérait en outre lacunaire. Une partie des acteurs du domaine sylvicole ont finalement mis un terme à la coopération avec la protection de la nature.

Des projets agricoles et urbanistiques ont vécu des expériences analogues. La chercheuse et praticienne Catherine Strehler Perrin a donc présenté tout un catalogue de revendications à l'attention des chercheurs et des pouvoirs publics : toutes les mesures de sauvegarde et de promotion de la biodiversité doivent être simples et efficaces (tant sur le plan écologique qu'économique) ; et leur communication doit être telle que les acteurs concernés puissent les

comprendre et les accepter. La recherche doit donc être axée sur la pratique. Il importe d'intégrer les acteurs concernés dans l'élaboration des mesures. Il convient en même temps d'exploiter les synergies et de formuler des objectifs clairs. Il est capital, selon Catherine Strehler Perrin, d'impliquer tous les acteurs dans le cadre d'un processus décisionnel participatif.

Coopération et participation

Laurent Thévoz, de l'EPF Lausanne, a montré à quoi pourrait ressembler ce genre de processus participatif, et ce à l'exemple de la protection du grand tétras dans le canton de Neuchâtel. A ses yeux, coopération et participation sont les clés du succès. Concernant la participation, il s'agit toujours d'une redistribution du pouvoir ; dans le meilleur des cas, les autorités cèdent leur pouvoir décisionnel, tandis que la société devient volontairement active. Le scientifique a toutefois mis le doigt sur les risques : un processus participatif peut être fastidieux et comporter le danger qu'un seul acteur ralentisse ou même bloque le processus.

Comme l'habitat du grand tétras est aussi très populaire chez les adeptes de la course d'orientation, sportifs et défenseurs de la nature sont en conflit depuis des années. Les deux parties se sont toutefois lassées des sempiternelles discussions et ont recherché une solution à long terme. Elles se sont montrées disposées à faire des concessions : les sportifs ont admis qu'ils menaçaient les populations de grand tétras et les défenseurs de la nature ont accepté d'autoriser l'accès à l'habitat de l'espèce menacée, mais à certaines conditions. Si le processus est juste et transparent, une solution réalisable se dégagera tôt ou tard, laquelle renforcera la responsabilité des protagonistes et se révèlera durable, selon Laurent Thévoz. Le baptême du feu a eu lieu à l'occasion des championnats du monde senior de course d'orientation 2011 : la mise en œuvre du projet a bien fonctionné, et les problèmes ont pu être en grande partie résolus grâce aux relations nouées préalablement entre les parties.

Adaptation de la communication au système de valeurs

Les arguments qui ne correspondent pas à ses propres jugements de valeur demeurent cependant pratiquement inaccessibles. Ce phénomène se manifeste en permanence lors de votations au Parlement – la « gauche » votant en principe autrement que la « droite ». Apparemment, il y a des personnalités différentes, aux opinions et aux objectifs divergents, a constaté Adrian Brügger, du département «Consumer Behavior» de l'Université de Berne. Nos valeurs exercent une forte influence sur nos comportements et nos décisions. En même temps, elles sont extrêmement résistantes. Une fois acquises, elles seront systématiquement défendues dans la plupart des cas.

Les messages relatifs à la conservation de la biodiversité sont reçus par des personnes aux systèmes de valeurs totalement divergents et en quête de santé, par exemple, ou de sécurité, de tolérance, de pouvoir, de justice, de consommation, de changement, d'ordre, de tradition ou d'affirmation de soi. En fonction du système de valeurs, les informations font l'objet de traitements totalement différents. Si la sauvegarde de la biodiversité est associée à une diminution de la consommation, une vie plus simple et des zones protégées, le message n'interpellerait que les personnes altruistes et les partisans d'un changement de mode de vie. Chez les autres, désireux de préserver le statu quo et fortement attachés aux traditions, il se heurterait à un rejet. Autrement dit, il faut communiquer de façon à ce que les arguments se prêtent au système de valeurs du destinataire, a expliqué Adrian Brügger.

Des chercheurs américains ont étudié les arguments avec lesquels une majorité des Républicains pouvaient être convaincus par la protection de la nature. Les messages mettant en avant le maintien de la «propreté» et de la «pureté» de la nature interpellaient aussi des conservateurs. Un autre projet a également tenté de s'adresser au public cible en fonction de ses valeurs. Les Américains qui passent volontiers leur temps libre dans la nature ont été convaincus par un message de protection de la nature qui sollicitait fortement le savoir et le patriotisme : «Chaque

jour, l'habitat de notre faune est détruit pour éclaircir et développer nos forêts. Nous savons tous qu'il y a plus de gibier dans une forêt naturelle. Il nous appartient de respecter ces forêts, de la même manière que nous respectons nos fusils.»

De nombreux segments de la population peuvent être acquis à la protection de la biodiversité, si le parti qu'ils peuvent en tirer est mis en évidence. Les exemples ne manquent pas : les écosystèmes intacts accroissent le bien-être, fournissent des matières premières et des médicaments ou bien assurent une eau salubre et des sols fertiles. Même là où l'exercice du pouvoir est important, il est possible de convaincre, car un comportement écologique est bien perçu par l'électorat, selon Adrian Brügger.

Il faut donc vanter la biodiversité de telle sorte que les arguments soient conformes aux valeurs du public. Cette approche est essentielle, car les valeurs influent directement sur nos décisions et notre comportement. Cela ne peut toutefois fonctionner que si les défenseurs de la nature et les biologistes sont ouverts à d'autres valeurs et d'autres opinions, a précisé le scientifique. A cet égard, le respect joue un rôle primordial.

Communication bien ciblée

Pour que la divergence des valeurs et des points de vue ne compromette pas la communication, il importe d'élaborer à l'avenir de nouvelles stratégies. Patricia Fry de la société Wissensmanagement Umwelt GmbH (Zurich) a mis au point une méthode permettant d'amorcer des processus d'apprentissage en vue d'une meilleure utilisation du sol. Après avoir constaté dans le cadre d'une étude que les chercheurs, les experts de l'administration et les agriculteurs menaient souvent des dialogues de sourds, car ils utilisaient des schémas de pensée très divergents, parlaient un langage différent et poursuivaient des objectifs contradictoires, elle a recherché un système selon lequel les agriculteurs exploitent le sol avec ménagement sans qu'une approche top-down soit mise en œuvre.

Patricia Fry est parvenue à réunir des chercheurs, des employés de l'administration et des agriculteurs autour d'une même table, afin d'échanger et de débattre sur l'utilisation du sol. Il en a résulté neuf vidéos, dans lesquelles des agriculteurs présentent des exploitations réussies sur le terrain. Ces vidéos sont utilisées par les écoles d'agriculture et les fédérations paysannes pour déclencher de nouveaux processus d'apprentissage dans l'agriculture. L'échange de savoir a donc lieu au niveau des agriculteurs. La durabilité est intégrée dans le contexte paysan et dans les processus de production de l'exploitation agricole. L'action intervient en outre à l'intérieur du réseau des acteurs et suscite d'autres initiatives, a souligné Patricia Fry.

Cette méthode est désormais aussi utilisée pour la promotion et la conservation de la biodiversité. Dans le cadre du projet AlpFutur, un film est en cours de réalisation afin de transmettre des expériences intéressantes sur le plan de la gestion et de l'entretien des pâturages dans les Alpes.

Le pouvoir des images

La communication est un facteur essentiel dans l'optique d'une société favorable à la biodiversité. Le recours aux images est de plus en plus fréquent à cet effet. Le message visuel est facile à saisir, a expliqué Norman Backhaus, de l'Institut géographique de l'Université de Zurich. Les images peuvent faire l'objet de lectures très différentes selon le système de valeurs de l'observateur. Le scientifique a présenté une photo de paysage de montagne montrant au premier plan un panneau sur lequel était écrit «Parc national – entrée interdite». Cette image sera interprétée différemment par des observateurs différents. Certains se sentiront exclus, d'autres y verront la perspective d'un développement plus libre de la nature.

En règle générale, la communication visuelle est très efficace, comme l'a montré une analyse de brochures et d'articles liés à la protection de la nature. Dans une brochure sur la votation concernant la réserve d'Entlebuch, par exemple, Norman Backhaus a constaté que seules quelques

rare photos présentaient l'espace naturel. La plupart des photos montraient des gens au travail et des aspects du milieu urbain. Indépendamment du système de valeurs, les lecteurs de la brochure pouvaient s'identifier avec la zone de production et se sentir interpellés, a expliqué Norman Backhaus. Un article sur la même région paru dans le magazine *Schweizer Familie* a abouti à un tout autre résultat : 4/5 des photos y présentaient des paysages naturels. Il est donc possible de communiquer de manière très différente sur la même région, bien que les objectifs soient les mêmes, a précisé Norman Backhaus. Tantôt prédominait le point de vue interne des locaux, tantôt le point de vue externe de touristes potentiels.

La publicité aussi utilise des images. Norman Backhaus a analysé plus de 400 photos publicitaires intégrant la nature ou des paysages. En général, un lien direct se crée entre le produit vanté et la diversité biologique. Mais il est intéressant d'examiner les cas où le lien entre le produit et la diversité biologique est très lointain (publicité d'un grand fournisseur de téléphonie, p. ex.). Une enquête menée auprès de ces entreprises a révélé que les images utilisées devaient susciter des émotions. La diversité biologique est quelque chose qui émeut et suscite la nostalgie, selon Norman Backhaus. Il faut donc commencer par ces entreprises, pour renforcer la coopération entre l'économie et la protection de la nature.

Tolérance et confiance

«Information et sensibilisation», «Formation et conseil», «Promotion de la recherche» et «Echange de connaissances», tels sont les quatre principaux domaines d'intervention du plan d'action relatif à la Stratégie Biodiversité Suisse. Les défis sont gigantesques, a souligné Sarah Pearson, de l'OFEV, qui dirige les travaux liés à la stratégie : tout le monde devrait savoir quelque chose de la biodiversité, il faut créer un lien émotionnel avec la biodiversité, il importe d'intégrer la formation biodiversitaire à tous les niveaux et dans toutes les voies de la formation et de combler le fossé entre théorie et pratique. En mai 2014, le plan d'action devra être soumis au Conseil fédéral. Le congrès aura fourni de nombreux repères importants pour la suite des travaux.

En guise de conclusion, Markus Fischer, de l'Université de Berne et président du Forum Biodiversité Suisse, a considéré qu'il venait d'assister peut-être au plus important des congrès SWIFCOB, bien que ou précisément parce qu'il n'avait pas été question de l'écologie de la faune et de la flore. La biologie doit apprendre que l'être humain est incontournable dans le processus de sauvegarde et de promotion de la biodiversité et que, par conséquent, la coopération avec les sciences humaines et sociales, mais aussi avec les praticiens, s'avère indispensable. Toute mesure prise dans le cadre du plan d'action ne pourra être efficace que si les gens sont motivés, si le savoir est mis à leur disposition sous une forme appropriée et s'il tient compte de leurs valeurs et de leurs objectifs. C'est avant tout une question de communication, de tolérance et de confiance. Markus Fischer a toutefois aussi attiré l'attention sur le long chemin qu'il s'agira de parcourir entre l'être humain et le résultat visible dans le paysage. Comme le disait Guillaume Tell par l'entremise de Friedrich von Schiller : «Qui réfléchit trop agit peu.» Il convient donc désormais d'agir sur tous les fronts, de la recherche au transfert du savoir en passant par la communication et le comportement.

*Gregor Klaus, journaliste scientifique, Rothenfluh
Daniela Pauli, Forum Biodiversité Suisse, SCNAT, Berne*

SWIFCOB: Dialogue entre recherche et pratique

Le Swiss Forum on Conservation Biology (SWIFCOB) est une manifestation annuelle organisée par le Forum Biodiversité Suisse et consacrée au dialogue entre recherche et pratique. Le congrès offre aux chercheurs et aux experts de l'administration, aux bureaux d'études écologiques et biologiques

et aux organisations de protection de la nature une plateforme d'échange sur des thèmes d'actualité liés à la biodiversité. SWIFCOB 13 était soutenu par les offices fédéraux OFEV et OFAG.

Contact:

Daniela Pauli, directrice
Forum Biodiversité Suisse
Académie des sciences naturelles (SCNAT)
Schwarztorstr. 9
CH-3007 Berne

daniela.pauli@scnat.ch

<http://www.biodiversity.ch>

Tous les exposés ainsi que le présent rapport peuvent être téléchargés sur le site www.biodiversity.ch/f/events/swifcob.